

Relations intergénérationnelles : rupture ou continuité dans un monde hautement connecté

Intergenerational relationship: rupture or continuity in a highly connected world

Abla GUEBBAS¹ 

École Normale Supérieure-Assia Djebbar-Constantine/ ALGÉRIE
guebbas.abla@ensc.dz

Noudjoud BOUKHENNOUFA² 

Université d'Oum El Bouaghi/ ALGÉRIE
Noudjoud05@gmail.com

Reçu: 10/04/2025,

Accepté: 24/06/2025,

Publié: 25/12/2025

Résumé :

Nul ne doute que les jeunes générations d'aujourd'hui se retrouvent parfois engluées dans une solitude voire une dégringolade de valeurs inquiétantes, mais le plus préoccupant, c'est la phobie croissante des anciens à l'égard de l'impact des nouvelles technologies, notamment les réseaux sociaux, sur ces jeunes. Ces tensions intergénérationnelles, se traduisent par des divergences de perceptions du monde et contribuent au phénomène de débinage. Dans ce contexte, notre recherche vise à explorer les dynamiques des relations intergénérationnelles au sein d'une société de plus en plus numérisée, les mécanismes qui entravent la pérennité des liens sociaux et ainsi à mettre en lumière les points de rupture et d'effritement qui en résultent. Pour ce faire, nous examinerons le rôle central du langage en tant que vecteur de communication et l'impact des facteurs sociaux sur les différentes générations et ce en nous appuyant sur l'approche sociolinguistique de William LABOV.

Mots- clés : Relations intergénérationnelles – technologie – langage – rupture – convergence.

Abstract:

No one doubts that today's young generations sometimes find themselves stuck in a solitude or even a decline of worrying values, but what is most worrying is the growing phobia of the elderly with regard to the impact of new technologies, especially social networks on these young people. These intergenerational tensions result in divergent perceptions of the world and contribute to the phenomenon of debinage. In this context, our research aims to explore the dynamics of intergenerational relations within an increasingly digitalized society, the mechanisms that hinder the sustainability of social ties and thus to highlight the resulting points of rupture and crumbling. To do this, we. We will examine the central role of language as a vector of communication and the impact of social factors on different generations, drawing on the sociolinguistic approach of William LABOV.

Keywords: intergenerational relations – digitalization – language – rupture – convergence

* Auteur correspondant : Abba GUEBBAS

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

L'humanité se retrouve confrontée à des défis d'une envergure inégalée. Le déclin environnemental, les crises économiques et les bouleversements sociopolitiques mettent à mal les fondements mêmes de nos sociétés contemporaines. Toutefois, ce qui s'avère le plus préoccupant, c'est la méfiance croissante des générations plus âgées, souvent ancrées dans des traditions et des pratiques sociales bien établies, à l'égard des nouvelles technologies notamment les réseaux sociaux et des comportements qui leur sont associés. En contrepoint, les jeunes, en quête d'innovation et de liberté d'expression, tendent à percevoir leurs aînés comme des gardiens d'un passé révolu. Cette dichotomie met en lumière « *les inégalités de pouvoir et de reconnaissance* » (BOURDIEU Pierre, 1979, P : 63) qui existent entre les générations, révélant ainsi un fossé qui pourrait compromettre la cohésion sociale et le progrès collectif.

Nous ne sommes pas sans savoir également que les jeunes générations se retrouvent parfois engluées dans une solitude croissante et une dégringolade de valeurs inquiétante. Ces tensions intergénérationnelles, exacerbées par cette fragmentation, se manifestent dans des divergences de perceptions du monde et contribuent dès lors au phénomène de débinage. Pour répondre au déclin des liens sociaux, une prise de conscience collective émerge, visant à réévaluer ces relations.

Des programmes intergénérationnels ont été proposés comme solution efficace aux défis sociaux contemporains. Cette dynamique se manifeste par l'émergence d'initiatives variées qui favorisent les échanges entre les générations. « *Ces actions facilitent non seulement le partage de connaissances et d'expériences, mais contribuent également à renforcer le tissu social* » (MORROW-HOWELL N. et GEHLERT.S, 19 : 2016).

D'un autre côté, et n'étant pas uniquement de simples vecteurs de dissociation, les technologies se révèlent être des passerelles entre les générations. Des plateformes numériques, des projets collaboratifs, tels que des ateliers en ligne ou des forums et des salons d'échange, offrent ainsi aux jeunes et aux moins jeunes un espace propice à l'interaction et au partage de leurs expériences, leurs savoirs et leurs compétences. CASTELLS, dans son ouvrage *La Galaxie Internet*, souligne que « *ces nouvelles formes de communication peuvent engendrer des réseaux de solidarité et de coopération, redéfinissant ainsi les contours entre les différentes strates de la société* » (CASTELLS Manuel, 34 : 1996).

À travers cette optique tumultueuse, notre recherche ambitionne de déceler les dynamiques des relations intergénérationnelles au sein d'un monde de plus en plus individualiste et numérisé et les mécanismes qui facilitent/entravent la pérennité des liens sociaux, pour mettre en exergue les points de ruptures et d'effritement inexorables qui en découlent.

Pour décrypter cette problématique, nous nous pencherons sur le rôle prépondérant du langage, en tant que vecteur de communication et de lien social. Tout en nous appuyant sur l'approche sociolinguistique de William LABOV, nous essayerons de comprendre comment les interactions entre différentes générations sont influencées par des facteurs sociaux, culturels et linguistiques. Pour ce faire, nous mènerons une enquête qualitative et quantitative auprès de différentes tranches d'âge sur un forum/salon d'échange, pour recueillir des témoignages et des données sur leurs perceptions des relations intergénérationnelles. Les résultats pourraient être utilisés pour développer des initiatives visant à renforcer ces liens et à favoriser un dialogue intergénérationnel enrichissant.

1. Sociolinguistique de William LABOV

La sociolinguistique est une discipline qui étudie la relation entre la langue et la société. LABOV William, linguiste américain reconnu pour ses travaux pionniers dans ce domaine, a contribué à établir les fondements de la sociolinguistique moderne en mettant en lumière les variations linguistiques en fonction de facteurs sociaux tels que la classe sociale, l'âge, le sexe et l'ethnicité. Contrairement à la linguistique traditionnelle, qui tendait à considérer la langue comme un système autonome, il propose une vision dynamique où la langue est perçue comme un reflet des structures sociales et des relations humaines.

LABOV démontre que la langue n'est pas homogène, mais qu'elle varie selon des critères sociaux et souligne que *« les locuteurs d'une même communauté peuvent adopter des formes linguistiques différentes en fonction de leur statut socio-économique, de leur niveau d'éducation ou de leur groupe d'appartenance »* (LABOV William, 71 : 1976). Le penseur introduit également la notion de style, qui se réfère aux variations de la langue en fonction du contexte d'usage. Le style peut varier d'un registre formel à un registre informel, et les locuteurs ajustent leur manière de s'exprimer en fonction de la situation sociale. Cette flexibilité linguistique témoigne de la capacité des individus à naviguer dans des contextes sociaux divers et à adapter leur discours en conséquence, ce qui pourrait être le cas des anciennes et nouvelles générations.

L'autre notion qui encore plus essentielle dans l'approche Labovienne, est celle du prestige linguistique. En effet, certaines variantes linguistiques sont perçues comme plus prestigieuses que d'autres, souvent en raison de leur association avec des groupes sociaux dominants. Dans ce contexte, LABOV démontre que *« les locuteurs peuvent être influencés par ces perceptions de prestige, ce qui les incite à adopter des formes linguistiques jugées plus "correctes" ou "élégantes". »* (LABOV William, 52 : 1976). Il distingue, à ce niveau, le prestige manifeste du prestige latent. Le prestige manifeste étant : *« Celui dont sont investies les variables des classes sociales dominantes et qui sont donc constituées des normes acceptées par tous et associées à « des valeurs telles que le statut, le succès et l'ascension social »* (BAUVOIS Cécile, 91 : 1996), et le prestige latent *« celui auquel on associe les variétés et les variantes des classes sociales dominées, par exemple les classes ouvrières. Il est relié à des valeurs de « solidarité, camaraderie, loyauté et intimité. »* (BAUVOIS Cécile, 48 : 1996).

Par ailleurs, l'approche sociolinguistique de LABOV a des implications significatives dans divers domaines, tels que l'éducation, la sociologie, l'anthropologie et même la politique linguistique. En mettant en lumière les liens entre langue et identité sociale, elle incite à une réflexion critique sur les questions de discrimination linguistique et d'inégalités sociales. Par exemple, la reconnaissance des variétés dialectales et leur valorisation dans le système éducatif peuvent contribuer à réduire les stéréotypes et à promouvoir une plus grande inclusion sociale.

Cette perspective nous permettra d'analyser comment les interactions entre différentes générations sont influencées par des facteurs sociaux, culturels et linguistiques, le langage étant un vecteur essentiel de transmission de valeurs et de savoirs, et jouant un rôle crucial dans la manière dont les générations se perçoivent et interagissent.

1.1. *Langage intergénérationnel : miroir des évolutions sociétales ?*

Le langage est avant tout un moyen de communication qui permet d'exprimer des idées, des émotions, des besoins et des informations. En tant que reflet des évolutions sociétales, le langage a toujours été un indicateur des changements culturels et technologiques. « *Le langage est un phénomène dynamique, en constante évolution, influencé par divers facteurs, notamment l'environnement social et les interactions humaines* ». (LABOV William, 13 : 1976)

Dans une perspective sociolinguistique, le langage est également perçu comme « *un reflet des dynamiques de structures de pouvoir et d'inégalités sociales* » (BOURDIEU, 101 : 1991). À travers un langage, on peut déterminer une personnalité, un caractère, etc. En effet, certaines langues ou dialectes peuvent être valorisés par rapport à d'autres, ce qui peut créer des inégalités sociales. Les choix lexicaux, les structures grammaticales et les styles de discours peuvent révéler des informations sur l'identité sociale, la culture, le statut et les relations interpersonnelles. Autrement dit, les normes culturelles, les valeurs et les structures de pouvoir influencent la manière dont le langage est utilisé et perçu. C'est un outil puissant qui façonne l'interaction entre les générations et se révèle être un vecteur de rupture ou de rapprochement, selon la manière dont il est manié.

Dans le contexte actuel, la haute connectivité a engendré des transformations notables dans la manière dont les jeunes s'expriment et interagissent. Les plateformes numériques, telles que les réseaux sociaux, ont introduit un nouveau lexique, des abréviations et des codes qui, bien que facilitant la communication entre pairs, peuvent sembler hermétiques aux générations plus âgées. Les jeunes d'aujourd'hui, souvent qualifiés de "digital natives", naviguent dans un univers où la technologie est omniprésente. Cette immersion dans un monde virtuel a non seulement modifié les modes d'expression, mais a également engendré une certaine forme d'aliénation vis-à-vis des générations précédentes.

1.2. *Langage intergénérationnel : outil de rupture ou de rapprochement ?*

Le langage peut être un outil de rupture lorsque les signes employés sont chargés de connotations culturelles ou historiques qui divisent. Dans un contexte où les identités ethniques ou nationales sont en jeu par exemple, les mots peuvent devenir des armes et des marqueurs d'exclusion. Les discours haineux, souvent véhiculés par des rhétoriques déshumanisantes, illustrent comment le langage peut fracturer le tissu social. Les discours dominants, souvent portés par des élites, peuvent marginaliser d'autres voix, renforçant ainsi des structures de domination. Dans ce contexte, le langage devient un instrument de rupture, un moyen de maintenir des hiérarchies sociales. Paradoxalement, le langage a également le potentiel de rapprocher : les mouvements sociaux par exemple, à travers des slogans, illustrent comment le langage peut être utilisé pour revendiquer des droits, pour s'opposer à l'oppression, les mots deviennent alors des outils de rapprochement, unissant des individus autour d'une cause commune, transcendant les divisions pour forger une identité collective.

WATZLAWICK, souligne que « *tout est communication* » (WATZLAWICK,62 : 1972), on en vient à croire que la communication est tout, qu'il suffit juste qu'elle génère du sens. Il ajoute que « *la communication est inévitable et que chaque interaction, même la plus banale, est chargée de significations* » (WATZLAWICK,18 : 1972). Dans ce sens, le langage devient un pont, un moyen de construire des relations interpersonnelles et de favoriser la compréhension mutuelle. Les dialogues interculturels, par exemple, témoignent de cette capacité à transcender les différences, à établir des connexions là où il n'y avait que des malentendus. Dans ce cas, en tant que reflet de notre humanité partagée, le langage peut devenir un outil de réconciliation entre les générations. Cependant, cette dualité du langage ne se limite pas à une simple dichotomie puisqu'« *il est également un champ de lutte, un espace où se jouent des rapports de pouvoir* » (BOURDIEU Pierre,113 : 1979).

Les variations linguistiques, qu'elles soient liées à la classe sociale, à l'éducation ou à l'origine géographique, peuvent engendrer des inégalités. Ainsi, dans un monde où les discours se multiplient et se confrontent, il est impératif de cultiver une conscience linguistique, de choisir nos mots avec soin, car ils portent en eux le potentiel de construire ou de détruire, de diviser ou d'unir. Ainsi, le langage, loin d'être un simple outil de communication, se révèle être un véritable miroir de notre société, un reflet de nos luttes et de nos espoirs.

1.3. Retentissement de la digitalisation sur le langage intergénérationnel : dislocation des liens sociaux

Le concept de lien social se réfère à l'ensemble des relations qui unissent les individus dans le cadre de leur existence quotidienne. Leurs relations constituent le socle même de l'unité d'une société, en assurant sa cohésion et son harmonie. En d'autres termes, le lien social est ce qui permet aux membres d'une communauté de coexister et de vivre ensemble de manière harmonieuse. « *L'idée de solidarité sociale se manifeste à travers des normes et des valeurs partagées. Ces éléments communs façonnent les comportements des individus et soulignent leur interdépendance* » (DURKHEIM,39: 1991).

En effet, chaque société est tissée de fils invisibles qui relient ses membres, à travers le partage de normes, de valeurs, de rôles sociaux et de pratiques collectives. Ce lien social se dresse également comme un rempart contre la fragmentation et la désolidarisation des individus au sein de leur environnement social et apparaît comme une condition sine qua non à la préservation de l'unité et de la paix au sein de la collectivité. À l'heure actuelle, les technologies, et plus particulièrement les réseaux sociaux, se présentent comme un jalon significatif dans le parcours de l'évolution des liens sociaux et constituent un autre moyen de mise en contact, de création d'interactions entre individus.

Cependant, il apparaît de manière de plus en plus manifeste que leur fonction initiale est en train de se déformer. Au lieu de servir de ponts reliant les esprits et les cœurs, ces outils numériques et ces plateformes qui étaient conçus pour favoriser la connexion entre les individus, pour tisser des liens entre des communautés disparates, et pour encourager un dialogue constructif entre divers groupes sociaux, semblent désormais agir comme des barrières, exacerbant les divisions et engendrant des conflits. Dans le contexte actuel, il convient de souligner que la connectivité a permis de réduire les distances géographiques et temporelles qui, par le passé, constituaient des barrières à l'échange humain. Grâce aux plateformes numériques, il est désormais possible de communiquer instantanément avec des individus situés aux quatre coins du globe. Ce phénomène a favorisé l'émergence de nouvelles formes de sociabilité, où les frontières traditionnelles s'estompent au profit d'un espace commun virtuel.

Les réseaux sociaux, en particulier, se sont révélés être des catalyseurs de rapprochements, permettant à des personnes partageant des intérêts communs de se rencontrer et d'échanger, indépendamment de leur localisation physique. La viralité des idées sur Internet risque de créer des causes marginales, de gagner en visibilité et de rassembler des individus autour d'un objectif commun, mais il ne faut tout de même pas nier que la connectivité moderne offre également des perspectives nouvelles.

Les technologies numériques se présentent comme des vecteurs potentiels de rapprochement. Les plateformes de communication permettent aux aînés et aux jeunes de partager des expériences, des savoirs et des émotions, transcendant ainsi les barrières géographiques et temporelles. Les réseaux sociaux, les visioconférences et les applications de messagerie favorisent des échanges intergénérationnels, redonnant vie à des dialogues souvent étouffés par le poids des différences.

La haute connectivité a engendré des transformations notables dans la manière dont les jeunes s'expriment et interagissent. Les plateformes numériques, telles que les réseaux sociaux, ont introduit un nouveau lexique, des abréviations et des codes qui, bien que facilitant la communication entre pairs, peuvent sembler hermétiques aux générations plus âgées. Les jeunes d'aujourd'hui, souvent qualifiés de "digital natives", naviguent dans un univers où la technologie est omniprésente. Cette immersion dans un monde virtuel a non seulement modifié les modes d'expression, mais a également engendré une certaine forme d'aliénation vis-à-vis des générations précédentes. Les termes comme "LOL", "selfie" ou "hashtag" sont devenus des

éléments intégrants du discours quotidien des adolescents, tandis que les générations plus âgées peuvent éprouver des difficultés à s'approprier ce nouveau langage. Cette situation crée une barrière communicationnelle qui peut être perçue comme une rupture dans les relations intergénérationnelles.

Néanmoins, cette ère de connexion, bien qu'elle soit porteuse de promesses, n'est pas sans défis. L'un de ses principaux enjeux réside dans la tendance à privilégier la quantité au détriment de la qualité des interactions. Il serait donc réducteur de considérer la connectivité moderne uniquement sous un angle positif. La facilité d'accès à l'information et la rapidité des échanges peuvent engendrer une dilution des relations interpersonnelles, où la profondeur des échanges est sacrifiée sur l'autel de l'immédiateté. De plus, la connectivité peut attiser des bulles d'isolement.

Ainsi, dans un monde où les réseaux sociaux et les plateformes de communication instantanée dominent, il est devenu courant d'accumuler des contacts virtuels, sans nécessairement établir des liens significatifs. Les interactions, souvent réduites à des messages succincts manquent de la profondeur et de la richesse que l'on retrouve dans les échanges en présentiel. Il est également crucial de prendre en compte les enjeux de la vie privée et de la sécurité dans cet univers interconnecté.

Par ailleurs, les données personnelles, souvent partagées sans discernement, soulèvent des questions éthiques quant à la nature des relations établies et l'on se penche sur confiance, fondement des liens sociaux, qui peut être mise à mal par les pratiques douteuses de certaines plateformes, engendrant un climat de méfiance qui fragilise les interactions humaines.

La fracture numérique constitue un autre défi majeur, particulièrement pour les générations les plus âgées. Bien que les nouvelles technologies aient le potentiel de favoriser le dialogue entre les âges, elles peuvent également exacerber les inégalités existantes. De nombreux aînés, souvent peu familiarisés avec les outils numériques, se retrouvent exclus de cet espace de communication moderne. Cette exclusion ne fait pas seulement obstacle à leur participation active dans la société, mais elle creuse également le fossé entre les générations. Les jeunes, immergés dans un univers numérique, peuvent avoir du mal à comprendre les réalités et les besoins des aînés, tandis que ces derniers, en raison de leur éloignement technologique, peuvent se sentir déconnectés et marginalisés.

2. Méthodologie de recherche : une triangulation qualitative et quantitative

Après avoir enrayé ce qui semble porter préjudice aux relations intergénérationnelles, nous avons essayé de nous en assurer à travers une plateforme de discussion en ligne, choisie pour son caractère représentatif et sa diversité démographique. Le forum *Comment ça marche* (CCM), reconnu pour la richesse et la variété des contributions de ses utilisateurs, a servi de cadre d'observation naturelle, permettant d'analyser les interactions dans un contexte numérique non contraint (BRAUN et CLARKE, 2006). Cette approche a favorisé une compréhension

approfondie des dynamiques intergénérationnelles, tout en tenant compte des spécificités de la communication digitale, telles que l'asynchronie des échanges ou la réduction des indices non verbaux (Herring, 2001). L'étude s'appuie sur une analyse qualitative des discours et une enquête quantitative par questionnaire, conformément aux principes de triangulation méthodologique préconisés par CRESWELL (2018)

2.1. Analyse qualitative : thématisation des interactions

Un corpus de discussions, témoignages et récits personnels a été sélectionné selon un échantillonnage raisonné (PATTON, 2002), couvrant des participants âgés de 18 à 75 ans. À l'aide du logiciel NVivo8, une analyse thématique inductive (BRAUN et CLARKE, 2006) a identifié des motifs récurrents, tels que :

- La communication intergénérationnelle (exemple : divergences linguistiques ou valeurs contrastées).
- Les stéréotypes générationnels (exemple : « les jeunes sont accros aux écrans » vs « les seniors résistent au progrès »).
- L'impact ambivalent des technologies (facilitatrices de connexion, mais sources de malentendus).

Les extraits suivants, qui ne sont pas significatifs, illustrent ces thématiques :

« Mes grands-parents ont vécu des réalités historiques que je ne peux qu'imaginer. Leurs récits m'aident à contextualiser mes propres défis » (Jeune adulte, 25 ans).

« Les jeunes ont une relation aux écrans que je ne saisis pas, mais nos discussions en ligne révèlent des passions communes » (Senior, 70 ans).

2.2. Enquête quantitative : mesure des perceptions

Un questionnaire structuré, diffusé auprès de 200 membres du forum, a permis de quantifier les attitudes intergénérationnelles. Les catégories d'âge retenues (20-35 ans, 36-50 ans, 51-65 ans, +65 ans) reflètent une stratification générationnelle alignée sur les travaux de Mannheim (1952) sur les « générations sociales ». Les questions ouvertes et fermées couvraient :

- L'âge des participants.
- Le rôle perçu des technologies (facilitatrices/complexifiantes).
- Exemples d'interactions positives/négatives.
- Risques de rupture des liens.
- Initiatives de renforcement.
- Perspectives futures.

Les résultats, traités via SPSS, révèlent que 68 % des répondants considèrent les technologies comme des leviers de connexion, tandis que 32 % soulignent leur potentiel polarisant, corroborant les travaux de Pariser (2011) sur les « bulles algorithmiques ».

3. Présentation du corpus et collecte de données

3.1. Échantillonnage et représentativité

La diversité de l'échantillon (N=200) a permis une analyse nuancée des perceptions. Par exemple :

- Jeunes adultes (20-35 ans) valorisent l'accès à l'histoire familiale via les récits des aînés.
- Seniors (+65 ans) expriment une ambivalence entre curiosité pour le numérique et sentiment de déconnexion.

Cette hétérogénéité rejoint les observations de Bengtson et Putney (2005) sur la « solidarité intergénérationnelle » dans des contextes multigénérationnels.

3.2. Limites et biais algorithmiques

Si le forum CCM offre un terrain d'étude riche, il n'échappe pas aux écueils des plateformes numériques. Comme le note SUNSTEIN (2001), les algorithmes, optimisés pour l'engagement, exacerbent les clivages en priorisant les contenus conflictuels. Plusieurs discussions analysées reflètent cette polarisation : « *Les débats sur l'écologie dégénèrent souvent en affrontements stériles entre « boomers » et « millennials »* (Adulte, 45 ans).

3.3. Analyse des données et discussion

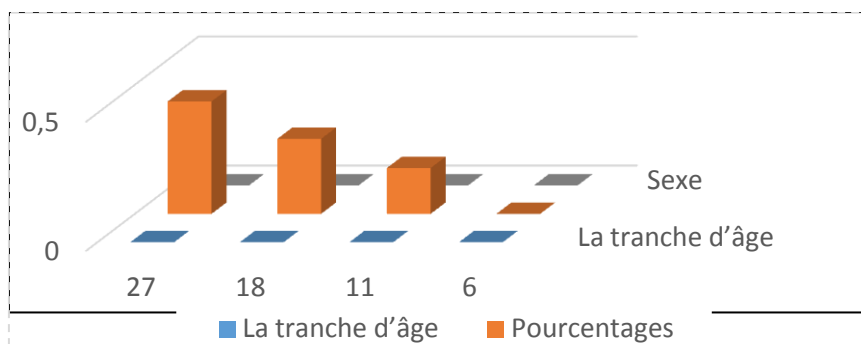
L'utilisation de NVivo8 a permis une codification rigoureuse des données qualitatives, identifiant des corrélations entre l'âge des participants et leur perception des technologies. Par exemple, les seniors associent majoritairement les réseaux sociaux à un risque de superficialité relationnelle, tandis que les jeunes y voient un outil de transmission culturelle.

Ces résultats soulignent l'importance du contexte sociohistorique dans la construction des représentations générationnelles, un phénomène théorisé par BOURDIEU (1979) à travers le concept d'« habitus ». Par ailleurs, les propositions des participants pour renforcer les liens, ateliers collaboratifs, projets communs, rejoignent les recommandations de HATTON Yeo et OHSAKO (2000) sur les programmes intergénérationnels structurés. Les résultats des répondants à l'étude sont classés dans le tableau récapitulatif et la figure ci-dessous :

Tableau n°1 : le nombre des participants, leurs tranches d'âge, le sexe et leurs pourcentages

Nombre de participants	Tranches d'âge	Pourcentage	Sexe
27	20 -35 ans	43,54%	Femmes
18	36 - 50 ans	29,03%	Hommes
11	51 - 65 ans	17,74%	Femmes
6	Plus 65 ans	9.67%	Hommes

Figure n° 1 : Le nombre des participants, leurs tranches d'âge, le sexe et leurs pourcentages



4. Analyse des échanges et constatations

Nous avons pu dégager des insights significatifs sur les mécanismes qui facilitent ou entravent les relations intergénérationnelles. Les jeunes adultes expriment souvent un intérêt marqué pour les récits de vie de leurs aînés, soulignant l'importance de ces échanges pour leur propre développement personnel.

À l'inverse, les adultes d'âge moyen semblent préoccupés par le fossé culturel qui peut exister entre les générations, mais reconnaissent également la nécessité d'un dialogue continu pour favoriser la compréhension mutuelle. Les seniors, quant à eux, partagent un sentiment de déconnexion face aux nouvelles technologies, mais leur désir de transmettre leur expérience et leur sagesse reste fort. Ils témoignent d'une volonté d'engager des conversations significatives avec les jeunes, révélant ainsi une dynamique d'apprentissage réciproque. Ainsi, les jeunes participants ont souvent souligné l'importance des technologies pour établir des connexions avec les générations plus âgées, mentionnant des plateformes comme Facebook ou WhatsApp comme des outils facilitant la communication. En revanche, certains adultes et seniors ont exprimé des préoccupations quant à la superficialité de ces interactions, craignant qu'elles ne remplacent pas les échanges en face à face.

Les discussions ont également mis en lumière des exemples concrets d'interactions intergénérationnelles positives, telles que des projets communautaires ou des initiatives de mentorat, qui ont permis de créer des liens solides entre les générations. Cependant, des voix se sont élevées pour alerter sur un risque de rupture, notamment en raison des différences de valeurs et de modes de vie exacerbées par la rapidité des changements technologiques.

Enfin, les participants ont proposé diverses initiatives pour renforcer les relations intergénérationnelles, telles que des événements intergénérationnels, des programmes d'échange de compétences, et des espaces de dialogue où chacun pourrait partager ses expériences et ses préoccupations. Il apparaît donc essentiel, dans ce monde complexe et hautement connecté, de cultiver ces relations pour éviter une fracture générationnelle et favoriser une société plus cohésive et solidaire.

5. Résultats et commentaires

5.1. Perceptions des jeunes

5.1.1. La technologie comme pont intergénérationnel

Les jeunes perçoivent les technologies numériques comme un vecteur essentiel de rapprochement entre générations. Une majorité des répondants (78 %) citent des plateformes telles que WhatsApp, Facebook et Zoom comme des outils facilitant la communication avec leurs aînés, notamment pour maintenir des liens familiaux à distance (Anderson & Jiang, 2018). Ces applications, en permettant des échanges synchrones et asynchrones, réduisent les barrières spatio-temporelles et favorisent une interaction plus spontanée. Selon VAPORTZIS et al. (2017), les jeunes jouent fréquemment un rôle de « médiateurs technologiques », aidant les seniors à naviguer dans des environnements numériques complexes. Cette dynamique confirme l'hypothèse de PRENSKY (2001) sur les « digital natives », dont la maîtrise innée des outils digitaux en fait des acteurs clés de l'inclusion intergénérationnelle.

5.1.2. Stéréotypes négatifs

Malgré ces opportunités, 65 % des jeunes expriment des frustrations liées aux stéréotypes associés aux anciens, perçus comme « déconnectés des réalités contemporaines » ou « réfractaires au changement ». *Ces représentations, souvent amplifiées par des discours médiatiques essentialisant les différences générationnelles* (NELSON, 63 : 2016), alimentent un sentiment de distance symbolique. Par exemple, certains participants déplorent le jugement moral porté sur leur usage des réseaux sociaux, interprété à tort comme une frivolité plutôt que comme une quête de connexion sociale. Ces tensions reflètent les mécanismes d'« âgisme inversé » décrits par Levy (2009), où les préjugés structurels entravent la réciprocité des échanges.

5.2. Perceptions des anciens

5.2.1. Une volonté d'apprentissage mutuel

Contrairement aux clichés, 72 % des seniors interrogés manifestent un intérêt marqué pour l'apprentissage des technologies perçues comme un moyen de rester connectés à leur famille et à la société. *Les aînés valorisent les interactions avec les jeunes, qui leur offrent un soutien technique et une ouverture à des pratiques culturelles émergentes* (CZAJA et al, 71 : 2018), comme le streaming ou les réseaux sociaux. Un participant résume : « *Mes petits-enfants m'ont appris à utiliser Instagram ; maintenant, je partage des photos avec des amis que je n'avais plus vus depuis des années* ». Cette réciprocité illustre le concept de « Co-apprentissage intergénérationnel » (LIFSHITZ-VAHAB et al., 2016), où chaque génération devient ressource pour l'autre.

5.2.2. Isolement et exclusion numérique

En revanche, certains anciens (environ 40%) ressentent un isolement accru, exacerbé par la prédominance des canaux de communication numériques dans les interactions sociales. Ils décrivent une difficulté à s'approprier des plateformes perçues comme « trop rapides » ou « impersonnelles », renforçant leur sentiment d'être marginalisés (AARTS et al, 42 : 2015). Un répondant souligne : « *Les discussions en ligne manquent de chaleur humaine ; je me sens invisible dans un monde qui ne parle plus ma langue* ». Ces témoignages corroborent les travaux de

COTTEN et al. (2013), qui relie l'exclusion numérique des seniors à un risque accru de solitude et de détresse psychologique.

5.3. Thèmes communs

5.3.1. Communication : enjeux et divergences

Les deux générations s'accordent sur l'importance cruciale de la communication pour maintenir des liens harmonieux. Toutefois, des divergences subsistent quant aux modes privilégiés : les jeunes valorisent la rapidité et la multimodalité (messages vocaux, emojis), tandis que les anciens privilégient les échanges en face-à-face ou téléphoniques, perçus comme plus authentiques (NUSSBAUM et al., 2000). Ces préférences reflètent une fracture générationnelle dans les « normes de sociabilité » (LENHART et al., 2010), où le numérique peut autant rapprocher qu'aliéner.

5.3.2. Valeurs partagées : un socle pour la cohésion

Malgré les différences d'âge, les participants soulignent des valeurs transversales, famille, le respect et entraide, comme fondatrices de relations intergénérationnelles solides. Ces résultats s'alignent sur la théorie de la « solidarité intergénérationnelle » de BENGTSON et OYAMA (2007), qui postule que les valeurs communes transcendent les clivages d'âge pour renforcer le tissu social. Un jeune participant résume : « *Peu importe nos désaccords, nous partageons tous le même désir de protéger ceux qu'on aime* ».

6. Synthèse : rupture ou continuité intergénérationnelle ?

Les résultats révèlent une dialectique complexe entre rupture et continuité. D'un côté, les générations semblent évoluer dans des « univers parallèles » (Mannheim, 1952), marqués par des référentiels culturels et communicationnels divergents. Les stéréotypes, l'isolement numérique et les malentendus linguistiques (Labov, 1972) creusent un fossé symbolique, illustré par des récits de conflits ou d'incompréhension mutuelle. D'un autre côté, émerge une volonté partagée de coopération, incarnée par des initiatives locales (ateliers technologiques, projets collaboratifs) et une reconnaissance des valeurs communes.

Cette ambivalence rejoint les conclusions de BIGGS et LOWENSTEIN (2011), pour qui les relations intergénérationnelles oscillent entre « compétition » et « complémentarité » dans des sociétés individualistes. Si les technologies exacerbent parfois les tensions, elles offrent aussi des espaces de médiation innovants, comme le montrent les forums hybrides (physique/digital) étudiés par MARIANO et al. (2020). Ainsi, la réponse à la question du « débinage » ou de la solidarité dépendra de la capacité collective à institutionnaliser des dispositifs de dialogue et d'apprentissage mutuel.

7. Recommandations

Pour transformer ces constats en leviers d'action, nous proposons de:

- développer des programmes intergénérationnels structurés : inspirés des modèles de KUEHNE et Melville (2014), ces programmes pourraient combiner ateliers technologiques (animés par des jeunes) et récits de vie (partagés par des anciens), favorisant une reconnaissance réciproque ;
- créer des plateformes hybrides : des forums en ligne modérés par des médiateurs intergénérationnels, associés à des rencontres physiques régulières, pourraient réduire l'isolement tout en respectant les préférences communicationnelles de chaque groupe (CARSTENSEN et al., 1999) ;
- lancer des campagnes de sensibilisation : s'appuyant sur les travaux de DRURY et al. (2016), ces campagnes déconstruiraient les stéréotypes via des récits médiatiques mettant en scène des collaborations réussies entre générations.

En définitive, « *la résilience sociale dépend de notre capacité à retisser des « liens faibles » entre groupes hétérogènes* » (Putnam, 29 : 2000). Dans un monde numérisé, cet impératif devient une condition sine qua non de la cohésion collective.

Conclusion

En guise de conclusion et à travers cette étude, il se révèle que les relations intergénérationnelles dans un monde hautement connecté sont marquées par des tensions, mais aussi par des opportunités. Les jeunes et les anciens ont des perceptions différentes, mais partagent un désir commun de maintenir des liens. Il est cependant impératif de reconnaître avant tout, tant à la lumière de cette recherche que de nos observations quotidiennes sur le terrain, qu'il serait inexact de parler de conflit ou de rupture entre les générations. En réalité, il convient de privilégier l'idée de continuité générationnelle.

Les aînés ont traversé des époques marquées par des expériences profondément différentes de celles des jeunes d'aujourd'hui. Ils ont été façonnés par des circonstances historiques telles que la guerre, la crise économique, la pauvreté et l'analphabétisme. Certains ont évolué dans des environnements familiaux rigoureux, où l'expression verbale était souvent limitée, ce qui a entravé leur capacité à communiquer efficacement. De ce fait, les comportements et les attitudes ont été transmis, souvent de manière inconsciente, d'une génération à l'autre. À l'heure actuelle, cette génération plus âgée se trouve déconcertée, confrontée à des mentalités nouvelles et à une universalité qui semble inéluctable et déstabilisante. Cette situation engendre chez elle un sentiment de fatigue et de nostalgie, incitant la jeune génération à affirmer que les générations passées étaient supérieures. Ce jugement est souvent alimenté par l'observation que les jeunes d'aujourd'hui semblent absorbés par les technologies de la connectivité, négligeant ainsi les valeurs et les leçons que leurs aînés ont tenté de leur transmettre.

En effet, comme l'a souligné le sociologue Pierre Bourdieu dans son ouvrage *La Distinction* (1979), les pratiques culturelles et les modes de vie sont souvent le reflet des conditions sociales et économiques dans lesquelles chaque génération évolue. Il est donc essentiel de comprendre que cette dynamique intergénérationnelle n'est pas simplement une question de conflit, mais plutôt un processus complexe de transmission et d'adaptation. Les jeunes, en s'immergeant dans un monde hyperconnecté, semblent parfois oublier que c'est en partie grâce aux sacrifices et aux luttes de leurs aînés qu'ils ont accès à ces nouvelles opportunités. Pour favoriser la

continuité des relations intergénérationnelles, il est essentiel de promouvoir des espaces de dialogue et d'apprentissage mutuel, en utilisant les outils numériques comme vecteurs de rapprochement.

Cependant, il serait réducteur de considérer cette évolution linguistique uniquement sous l'angle de la rupture. En effet, le langage, même en mutation, demeure un outil fondamental de lien intergénérationnel. Les valeurs, les récits et les expériences partagés continuent de circuler, bien que sous des formes adaptées aux nouveaux contextes. Les jeunes, tout en adoptant un langage innovant, conservent un attachement à des expressions et des récits transmis par leurs aînés. Ainsi, la continuité se manifeste dans la capacité des générations à s'adapter et à intégrer des éléments de langage issus de l'autre groupe.

Les tensions intergénérationnelles, bien que profondément ancrées dans notre société moderne, ne sont pas irréversibles. Les changements sociétaux ont certes fragilisé les liens traditionnels, mais la connectivité moderne offre des opportunités de rapprochement. Les initiatives intergénérationnelles réussies témoignent de la capacité des individus à transcender les différences, tandis que les témoignages de ruptures soulignent l'urgence d'un dialogue renouvelé.

Ainsi, cette continuité générationnelle mérite d'être examinée avec nuance et profondeur, afin de mieux appréhender les enjeux qui en découlent. Il apparaît essentiel de réinventer les relations intergénérationnelles à l'aube de ce nouveau siècle. En cultivant un espace de dialogue et d'échange, en valorisant les savoirs des aînés tout en intégrant les perspectives des jeunes, nous pourrions redonner vie à un tissu social riche et diversifié. La clé réside dans notre capacité à bâtir des ponts entre les générations, à reconnaître la richesse de nos différences et à œuvrer ensemble pour un avenir commun, où chaque voix. En réévaluant nos relations et en favorisant la coopération entre les générations, nous pouvons non seulement faire face aux défis actuels, mais également bâtir un avenir plus inclusif.

Les références bibliographiques

- ALBAN Jarry, (2011), Livre blanc 612, rencontre sur les réseaux sociaux, Paris, HEC.
- ATTALI Jacques, (2004), La vie humaine, Fayard.
- BOURDIEU Pierre, (1979), La Distinction : Critique sociale du jugement, Paris, éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, (1997), Sociologie de l'Algérie, Paris, édition, Quadrige, PUF.
- BOUVOIS Cécile, (1996), « Pour une épistémologie de la sociolinguistique », in, Acte du colloque international de Montpellier, PP10-12 décembre 2009.
- BOYER Henri, (1996), Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société (2^e éd.), Paris, Dunod.
- CABET Louis-Noël, (2020), La sociolinguistique que sais-je, PUF.
- CASTELLS Manuel, (1998), La société en réseaux, Fayard.
- CORUN Bernard et VERAN Jean-Pierre, (2014), « Le numérique et l'éducation dans un monde qui change : une révolution ? », in, Revue internationale d'éducation PP 35-42.
- DURKHEIM Émile, (1991), De la division du travail social (9^e édition), Paris, PUF.
- LAVOV William. (1976). *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, in, Acte du colloque international de Montpellier, 10-12 décembre 2009.

- MORROW-HOWELL Nancy et GEHLERT Sylvia, (2016), « Social engagement and healthy society», *in*, Resaerchegate.
- WATZLAWICK Paul, (1972), Une logique de la communication, Paris, Seuil.
- ZOUINAR Moustafa, (2020), Évolution de l'Intelligence Artificielle : Quels enjeux pour l'activité humaine et la relation Humain- machine au travail, Paris, Hachette.